
12ième édition du Festiparole, Tivaouane a conté sous l'arbre à palabres



Boubacar Ndiaye, président de l'association "Puits à paroles" Sénégal

L'itinéraire du festival

Basé à Mboro où s'est tenue la cérémonie de lancement de cette 12ième édition, le festival est allé à la découverte du village de mbaraglou Moussa, dans la commune de Pambal. Ici, les festivaliers ont organisé une balade contée sous l'arbre à palabre de la mythique place du village. Des conteurs, Belgique et sénégalais, ont raconté des histoires autour d'un public composé d'enfants, de jeunes et d'adultes. La nuit, les villages environnants se sont retrouvés à mbaraglou Moussa au rythme de la musique et de la danse sérère, le bilim, alterné avec des contes. Après une brève étape à Dakar, les festivaliers ont mis le cap dans la commune de tivaouane où s'est tenue la grande nuit du conte, le samedi 19 avril, dans la maison familiale de l'initiateur du festival. Auparavant, plusieurs écoles de la commune et des villages rattachés ont reçu les conteurs du festiparole, permettant à plusieurs écoles d'entrer en contact avec l'art du récit. A keur Khaly à quelques mètres seulement de la grande mosquée Seydi El Malick Sy, les festivaliers ont fait connaissance avec un baobab vieux de quatre cent ans, selon le délégué du quartier.



Chaque année, de village en village, dans des écoles, sous l'arbre à palabre, autour du feu, on raconte des contes à des gens rencontrés sur l'itinéraire tracé. C'est cela le festiparole (festival de la parole itinérant du Sénégal) dont 12ième édition s'est tenue du 12 au 20 Avril 2025 avec comme thème central « Toute vie est une vie, celle des arbres conte ».

« Toute vie est une vie, celle des arbres conte », c'est autour de ce thème que s'est tenue la 12ième édition du Festiparole (festival de la parole itinérant du Sénégal), du 12 au 20 Avril 2025. Initié, en 2013, par Boubacar Ndiaye, un griot issu de la famille de Keur Diadia Ndiaye à tivaouane, la douzième édition s'est déroulée ente les communes de Mboro, Pambal, tivaouane et la ville de Dakar. Le festiparole a ainsi réuni plusieurs festivaliers, venus du Sénégal, de la France, du Brésil, de la Belgique et de la Martinique, qui ont raconté des histoires, chanté et dansé. Selon Boubacar Ndiaye, neveu d'Abdoulaye Ndiaye thiossane, qui a été un acteur essentiel du festival mondial des arts nègres de 1966, les associations « puits à paroles » du Sénégal et celle de la France ont initié le festival de la parole itinérant du Sénégal pour perpétuer la parole reçue de ses aïeux, le leg de ses ancêtres et ce, après avoir fait ses études supérieures en droit. Il s'agit pour lui d'assurer la transmission de la tradition des anciens à la jeune génération à travers des contes comme véhicule de la parole. Ce qui justifie le choix des écoles à chaque étape de cette itinérance du festiparole. Une manière de relier l'homme à ses semblables, aux arbres et à son environnement de manière générale. Ainsi, chaque année, au Sénégal, de village en village, dans des écoles, sous l'arbre à palabre, autour du feu, on raconte des contes à des gens rencontrés sur l'itinéraire tracé.



"Toute vie est une vie, celle des arbres conte"

« Depuis la nuit des temps, la vie des arbres est liée à celle des humains. Au-delà de les nourrir avec ses fruits, de leur permettre de se soigner avec ses racines, les arbres ont toujours accompagné l'homme dans toutes ses péripéties », cette conviction de Boubacar Ndiaye a justifié le thème de cette 12ième édition, « Toute vie est une vie, celle des arbres conte ». Selon Boubacar Ndiaye, non seulement la vie des arbres est une vie mais elle englobe plusieurs secrets de bon nombre de générations. A l'en croire, le choix de ce thème s'impose parce qu'il est nécessaire, voire incontournable de se relier à tout vivant. Apprendre aux enfants que tout ce qui vit mérite respect. Depuis toujours, les problèmes se règlent sous l'arbre ou la table à palabres. Le choix du thème se justifie aussi, selon Boubacar Ndiaye, par la symbolique de l'arbre qui est témoin de la transmission de pouvoirs, de la célébration d'initiations, de la prise de pouvoir, à la transmission de connaissances culturelles et cultuelles dont beaucoup se sont déroulés sous l'ombre de certains arbres. Parce que l'arbre a des racines qu'il se tient debout, sans racines il tombe. Parce que l'arbre a des racines, il donne ses fruits, ses feuilles, et son ombre.

Selon Boubacar Ndiaye, nous devons ressembler à l'arbre parce que sans racines, l'homme ne tient pas, il tombe. « La force du baobab se trouve dans ses racines », a tenu à rappeler le président de l'association le puits à parole France, initiateur du festiparole. Pour Véronique Labergère, présidente de l'association "le puits à paroles France", l'objectif recherché dans ce festival, c'est de faire des rencontres, des échanges avec des conteurs qui viennent de pays différents. Son séjour au Sénégal, depuis maintenant 17 ans, d'abord en tant que festivalière, ensuite comme bénévole et enfin comme présidente de l'association « puits à paroles », lui a permis de découvrir une culture de l'Afrique de l'ouest très touchante. Une culture qui lui parle et c'est pour cela qu'elle ne cesse de revenir au Sénégal, a-t-elle déclaré. Pour elle, l'Afrique ne sait pas à quel point elle a transmis au reste du monde et qu'elle a encore énormément à redonner. Selon Apollinaire Diomou, directeur du festival interculturel de Bruxelles le festiparole 2025 a été l'occasion d'échanges fructueux.

Véronique Labergère présidente de l'association "puits à paroles France, "L'Afrique a encore beaucoup de chose à donner au reste du monde"

Dans cet entretien, accordé par la présidente de l'association "puits à paroles France, dans le cadre du festiparoles au Sénégal, Véronique Labergère parle de la force de vie qui fait la particularité du Sénégal et du continent africain. Pour elle, l'Afrique a encore beaucoup de choses à donner au reste du monde. A l'en croire, le développement c'est le lien humain, la force de vie et non un compte bancaire rempli à surveiller tous les jours.



Qu'est-ce qui vous a le plus touché, depuis que vous venez au Sénégal ?

L'attention qu'on accord à l'autre, le respect aux personnes âgées. Au Sénégal, on n'a pas besoin demander à un jeune de céder sa place à une personne âgée. Quand ils voient une personne âgée s'approchée, ils se lèvent. En France, dans les métros, les personnes âgées sont obligées de demander qu'on leur cède la place. Au Sénégal, c'est quelque chose de normal, naturel. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'on ne pense pas en individuel mais en groupe. Il y'a un respect des gens et une force d'entraide exceptionnelle. C'est quelque chose qui se perd et qui amène aussi une certaine tristesse sans qu'on s'en rende compte en Europe ; mais on voit que cette force communautaire donne de la joie. Elle donne de la force par exemple lors des événements familiaux. J'ai assisté à plusieurs funérailles et le fait de dire qu'on se verra l'année prochaine, inchallah, est une réalité. Chaque année il y'a des personnes qu'on ne revois pas. C'est le cas d'Abdoulaye Ndiaye Thiossane qui était un guide nous avait toujours accompagné dans ce festival, aujourd'hui, il n'est pas là. Il nous a quitté à jamais. Et donc, je vois la force que cela donne dans tous les événements de la vie.

A vous entendre parler l'Afrique a quelques choses à donner au monde dans ce rendez vous du donner et recevoir ?

C'est vraiment ce que je dis souvent. En effet, on me demande souvent en France pourquoi tu choisis chaque année le Sénégal. Je leur dis parce que je reçois tellement et je reviens avec plus de force. On m'a même donné un nom sénégalais. Et en France, quand j'ai des difficultés, je me relis à cette personne, à ce prénom et c'est le plus beau cadeau de ma vie. C'est cela La force de l'homonyme, ici. J'ai eu du mal à comprendre au début parce que cela n'existe pas en France. Ça aussi, c'est une force collective qu'on ne connaît pas chez nous et au fur et à mesure, j'ai fini par comprendre combien c'est important. Le fait qu'on m'appelle par ce nom me donne de la force.

Quand on parle de développement on pense à la modernité. A vous entendre, le développement ce n'est pas seulement de la modernité ?

C'est exactement ça. Pour moi, de toute façon, le développement économique nous mène directement dans le mur et on le sait. Nous savons que le développement économique va mener notre planète, la terre, vers le mur. Tandis que ce qui nous relie, le lien humain est la plus grande force de vie. Ce lien qui relie chaque personne à l'autre, à l'arbre, à l'animal, à l'environnement, c'est ce qu'il y a de plus fort et on le sens. Et l'Afrique, c'est très fort. C'est ce qui va nous rendre heureux. Ce n'est pas un compte bancaire super rempli qu'on doit surveiller tous les jours sans savoir comment le gérer qui nous rend heureux. Moi par exemple, c'est votre sourire là qui me rend heureuse. C'est les femmes qui se mettent à danser. Ici, on se célèbre les uns, les autres. On rend hommage à l'autre.

Quels sont les objectifs que vous poursuivez à travers cette association ?

Les objectifs de cette association « Puits à paroles » c'est d'abord de faire vivre les contes. Ensuite faire des rencontres de partages. Chaque année des conteuses qui viennent de pays différents; cela change puisque ce ne sont pas toujours les mêmes qui reviennent. Il y'a des festivaliers qui viennent de France, de la Martinique, de la Belgique, du Brésil et du Sénégal. Beaucoup d'entre eux qui découvrent la façon de vivre des gens en Afrique sont, en général très touchés. Cela permet de changer le regard qu'on avait sur l'Afrique. En Europe, les images qu'on diffuse à la télévision, dans les médias une fois en Afrique, les gens sont surpris. Très touchés par la chaleur des relations humaines, par la façon de vivre à travers l'aspect communautaire et par l'esprit d'entraide. Et c'est quelque chose de très touchant. Souvent, les gens repartent avec un autre regard. Finalement, ils ont une image avant et après le séjour au Sénégal. Donc, à travers le Sénégal, il découvre le vrai visage de l'Afrique, même si, je sais qu'on ne peut pas généraliser. Cependant, on découvre une culture de l'Afrique de l'Ouest très riche. C'est cette manière de vivre qui m'a énormément touchée. D'ailleurs, c'est pour cela que je revienne chaque année au Sénégal et ce, depuis 17 ans maintenant.



Vous pensez que l'Afrique a beaucoup de choses à apprendre au reste du monde sur le plan des relations humaines ?

Ah! Oui. Je ne sais pas si je peux me permettre de dire ça mais je pense que l'Afrique ne sait pas à quel point elle a à apprendre au reste du monde. Je pense que l'Afrique a énormément à redonner au monde parce que de toute façon, l'humanité vient de là. Ensuite, beaucoup de choses se sont perdues et ce qui se vit aujourd'hui me paraît essentiel.

Et quel appel vous lancez alors ?

En vous entendant, il me viens à l'esprit une citation d'un auteur français qui dit : " l'arbre est le jumeau immobile de l'homme. Et en venant de Dakar, sur la route, je regardais tous les baobabs. Et je disais il a toutes les formes. Des tous petits, de grands, des gros mais c'est des baobabs, le même. Nous aussi, les hommes, nous sommes différents de par la couleur de cheveux, des yeux, de peaux et en même temps on porte tous la même humanité. Nous devons savoir qu'il n'y a pas une personne meilleure que l'autre de par la couleur, pour moi c'est essentiel et c'est ce qu'on retrouve ici. Et c'est la même chose chez les arbres, les animaux. Quand on plante un arbre on est heureux, quand on voit le sourire d'une personne aussi; C'est la même chose quand on prend soins d'un animal. Donc, nous devons prendre soin de l'arbre comme il en a fait pour nous. Et nous aussi nous devons faire la même chose pour lui, c'est cela la force de vie qui est en nous.